



Manifesto.

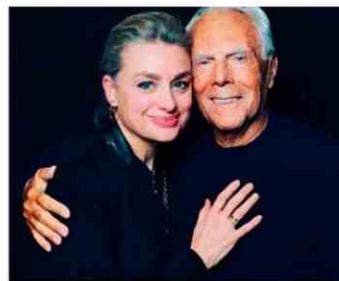
C'était Giorgio Armani

D'abord, il y avait son regard bleu laser. Personne ne pouvait échapper à ce scanner naturel qui lui faisait cerner, au premier coup d'œil, la personnalité de son interlocuteur. En chef de clan italien, Giorgio Armani ne faisait d'emblée confiance qu'aux siens, sa famille dont presque tous les membres travaillaient avec lui, puis ses amis, célèbres ou non. La mode était sa vie. Sa vie était la mode. Il lui a tout donné. Elle le lui a rendu au centuple, cinquante ans durant. L'homme était respecté. Craint. À juste raison : ses colères étaient aussi terribles que son exigence. Pourtant, pour qui l'avait apprivoisé, il laissait transparaître une douleur d'enfance, une nostalgie qu'il évoquait parfois, sans doute due à la guerre dont il avait vécu l'horreur, jadis. Giorgio Armani n'a jamais connu l'insouciance.

On n'explique pas un coup de foudre. Entre nous, c'en fut un, à sa manière. Nous sommes en avril 2004, et le prestigieux Shangaï Art Museum lui consacre une grande rétrospective. Je lui fais face au déjeuner. Le courant passe. Nous poursuivrons notre conversation avant la soirée, et lui, célébré comme le plus grand des couturiers, me demande de l'aider à choisir la chemise qu'il portera pour l'occasion. Aujourd'hui encore, je reste éberluée par sa sollicitation, par son humilité, par sa curiosité envers les autres.

Voilà comment a commencé, entre nous, une complicité qui n'a jamais connu d'intermittence. Il y a peu de ses défilés auquel je n'ai assisté, me faufilant backstage avant ou après le show à Milan ou Paris, pour avoir le privilège de découvrir sa collection et de le féliciter. Je l'ai applaudi à Pékin, Rome, Dubaï, Venise, un peu partout dans le monde au hasard de ses One Night Only, événements célébrant l'univers Armani, mêlant haute couture et performances artistiques. Nous avons parlé, plaisanté, ri ensemble. Nous nous sommes beaucoup écrit, aussi. Lorsque j'ai sollicité sa présence, si rare, si précieuse, pour lui remettre, à Paris, un prix d'honneur couronnant sa carrière, il a fait un aller-retour express dans son jet, et la salle stupéfaite s'est alors demandé si c'était bien le vrai Giorgio qui apparaissait là, ou son sosie. Mille anecdotes me reviennent... Elles sont toutes balayées par une sensation perdue : celle de sa main serrant la mienne, à l'issue de ses défilés.

Ce spécial mode lui est dédié.



Marie-Noëlle Demay
Rédactrice en chef

COLL. PERSO